

« Le langage et l'inconscient », brochure que Lacan a distribuée le 21 décembre 66 à son séminaire, La Logique du fantasme.

Ci-dessous, accompagnées de ma présentation, deux photos d'une petite brochure que j'ai trouvée sur la toile, reçue le 17 novembre 2017 de chez le bouquiniste, un tiré à part de l'éditeur Desclée de Brouwer intitulé « Le langage et l'inconscient », C'est cette brochure que Lacan a distribuée le 21 décembre 66 à son séminaire, La Logique du fantasme.

Il l'a jette par trois fois sur la table pour ponctuer son propos !

J'explique dans ma présentation comment j'étais étonné de voir depuis assez longtemps que les transpositeurs du séminaire ne connaissent absolument pas la composition de ce document ni son format de « tiré à part » que j'avais pour ma part déduits par ma simple lecture de la leçon du 21 décembre. Aussi je l'ai immédiatement « reconnue » lorsque j'ai vu « apparaître » sur la toile cette brochure qui correspondait exactement à ce que j'avais imaginé. Je suis donc étonné aussi que ce document soit quasiment inconnu alors qu'il doit bien en exister un certain nombre d'exemplaires.

Je pense que la présentation que j'en fais pourra susciter des témoignages d'auditeurs de cette leçon du 21 décembre ou de personnes qui en ont entendu parler. Je serais heureux de les lire.

Je crois que ma présentation aussi devrait éclaircir le sens de certains passages des premières leçons du séminaire et amener les transpositeurs à modifier certaines notes de bas de page et peut-être à en ajouter de nouvelles.

Henri Brevière

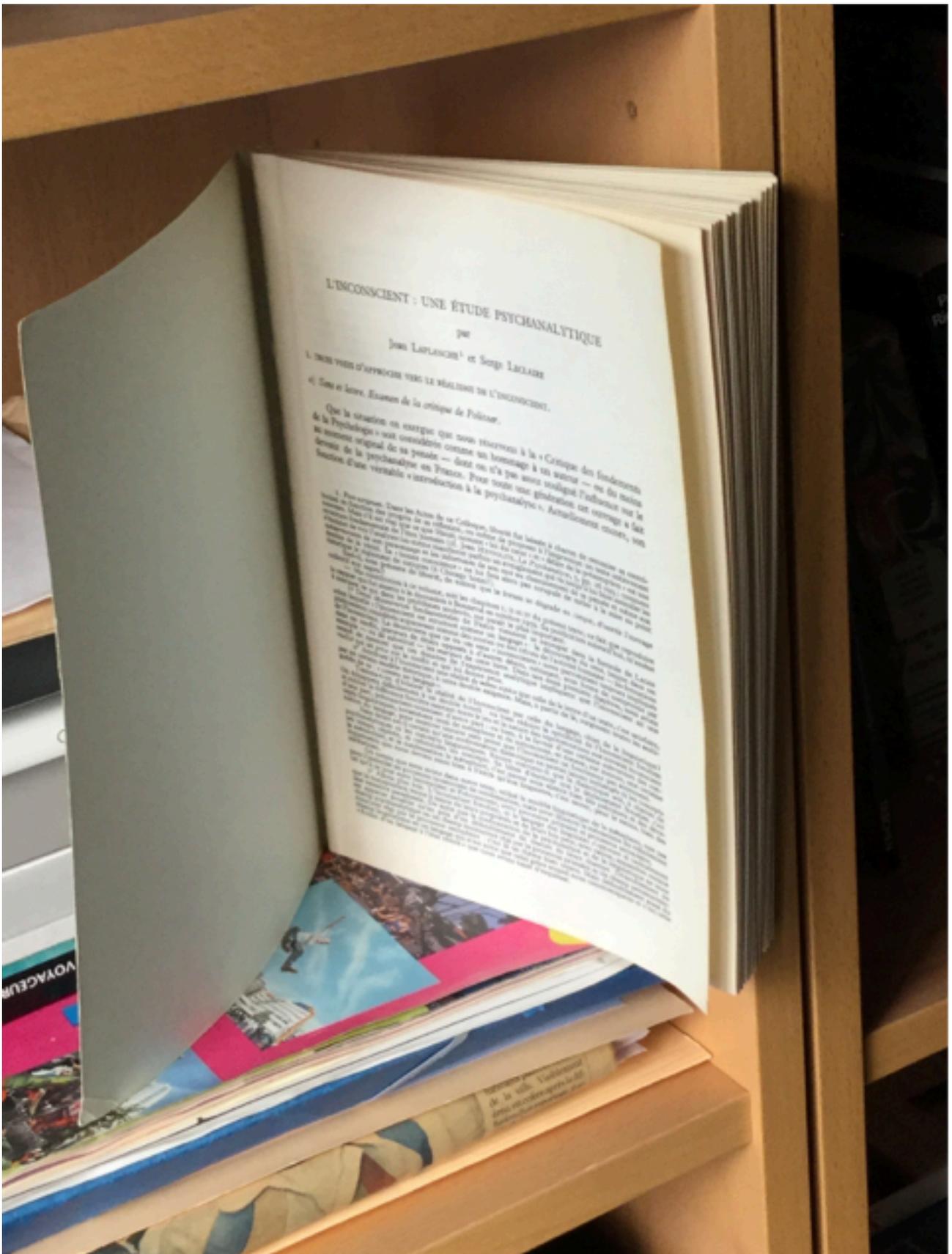
DÉCOUVERTE D'UN DOCUMENT INTÉRESSANT DU
SÉMINAIRE DE LACAN

Henri Brevière

Le langage et l'inconscient

Paru le 15 juillet 1966 dans
«L'INCONSCIENT»

DESLÉE DE BROUWER



LA PLAQUETTE QUE J'AI TROUVÉE SUR LA TOILE ET SA PREMIÈRE PAGE.

C'est la « brochure » du 21 décembre 1966.

[Lacan jette pour la troisième fois la brochure sur la table, 21 décembre 66]

J'avais depuis longtemps **déduit** de ma lecture de la séance du 21 décembre 66 du séminaire de Lacan, *la Logique du fantasme*, les caractéristiques exactes du :

"petit exemplaire dont je vous fais hommage en cadeau de fin d'année"

que Lacan a distribué ce jour là aux auditeurs présents. (on verra que dans ce "cadeau", comme mis en abyme, il y a, nous dit Lacan, ce que Freud appelle "le cadeau" dans l'homme aux loups)

La déduction était facile, il suffisait de lire un peu attentivement. Je n'avais jamais jusqu'à présent trouvé ce document chez les bouquinistes, ceux du net en particulier. Ce n'est que très récemment que j'en ai trouvé un exemplaire, reçu le 17 novembre 2017 de chez le bouquiniste, il correspond exactement - ça ne pouvait pas être autrement ! - à ce que j'avais prévu...

Pour ma **déduction** il suffisait d'un argument décisif (d'autres observations renforçaient ma conviction), l'argument décisif le voici :

La Logique du fantasme, version ALI, LE 21 décembre 1966, page 111, on peut lire :

(Lacan parle du « petit exemplaire » qu'il vient de distribuer):

"Vous verrez à **la première page**, en tout petits caractères une très singulière manifestation. Quiconque est ici analyste y reconnaîtra ce que l'on appelle techniquement, ce à quoi FREUD fait allusion en un point des cinq grandes psychanalyses...

je vous laisse le soin - ça vous permettra de les refeuilleter un peu - de trouver ce point ...ce que FREUD - et la police, d'une même voix - appellent « **le cadeau** » ou « la carte de visite ».

Si un jour, il vous arrive que votre appartement soit visité en votre absence, vous pourrez constater, peut-être, que la trace que peut laisser le visiteur est une petite merde. Nous sommes là sur le plan de l'objet petit(a). Nulle surprise à ce que de telles choses se produisent dans les rapports avec des sujets que vous traquez par votre discours sur les voies de l'inconscient ».

Et maintenant page 115, on lit :

"Le galant homme dont la signature est au bas de ce que j'ai appelé « **le cadeau** », écrit :

« Sied-il, sous prétexte de liberté, de tolérer que le forum se transforme en cirque ? »

le cadeau m'est précieux, la vérité surgit, même de l'incontinence : ce serait moi qui précisément dans ce volume, substituerai le cirque au forum. Dieu me bénisse si j'avais vraiment réussi ! "

On verra que le terme d'"incontinence" que je commenterai plus loin, est préparé par Lacan dès la première leçon du séminaire, le 16 novembre.

Il est facile de vérifier que la phrase,

« Sied-il, sous prétexte de liberté, de tolérer que le forum se transforme en cirque ? »

est une phrase du *post-scriptum*,

« **en tout petits caractères** » , de Jean Laplanche, figurant à la **première page** du « rapport » de Jean Laplanche et Serge Leclair , *L'inconscient : une étude psychanalytique*, qui ouvre la Partie II du volume « L'inconscient » chez Desclée de Brouwer. Cette partie est intitulée « Le langage et l'inconscient»

(Laplanche d'ailleurs y écrit "se dégrade " et non pas "se transforme" comme le cite Lacan) .

Donc **la première page** du « petit exemplaire » (Lacan dit parfois

« petit volume » ou « opuscule »),

dont parle Lacan, devait contenir le **cadeau** qui n'est autre que le *post-scriptum* de Laplanche. C'est ce **que** je conclus.

Cette plaquette devait donc commencer par le texte de Laplanche et Leclair. Par ailleurs j'avais constaté que dans la sténotypie on donne un titre à ce fascicule « Le langage et l'inconscient » mais entre parenthèses et donc pas présenté comme prononcé par Lacan , Lacan n'a à aucun moment prononcé ce titre.

De plus on lit ceci de Lacan le 11 janvier à la séance suivant celle du 21 décembre : « Et que tel de mes élèves...[

Jean Laplanche N.D.R.]

au cours de ce petit rapport **qui fait partie** de l'opuscule que je vous ai distribué la dernière fois ...que tel de mes élèves se soit cru obligé d'en repasser par là [**par Politzer N.D.R.**] tenant pour un instant l'illusion que c'était même une voie par laquelle je vous aurais menés »

On voit alors que le texte de Laplanche et Leclaire, « ce petit rapport », « **fait partie** de l'opuscule » et qu'il n'est donc pas seul dans ce petit volume. Tout cela me suffisait pour penser que cet opuscule devait être la 2^{ème} partie du VI^{ème} colloque de Bonneval (1960) qui s'ouvre avec l'intervention de S. Leclaire et J. Laplanche :

« L'inconscient : une étude psychanalytique » et qui contient le texte de Lacan qui paraîtra dans Écrits sous le titre « Position de l'inconscient » (Henri Ey (dir.) :

L'inconscient, Desclée de Brouwer, 1966.)

Cette 2^{ème} partie s'intitule « Le langage et l'inconscient ».

Je pensais donc que l'opuscule devait être un **tiré à part** de cette 2^{ème} partie.

Il y a d'autres passages dans le séminaire qui vont dans le sens de la conclusion à laquelle j'étais arrivé. Chacun pourra les retrouver.

AINSI DÈS QUE J'AI APERÇU LE DOCUMENT SUR LA TOILE, J'AI SU QUE C'ÉTAIT UN EXEMPLAIRE DE CE TIRÉ A PART DISTRIBUÉ PAR LACAN LE 21 DÉCEMBRE 66

(voir les photos ci-dessus)

Malgré tous les indices assez clairs qu'on peut trouver ainsi dans ce séminaire, aucun des transpositeurs de Lacan, vraiment aucun, n'a traité correctement en notes ces passages de la leçon du 21 décembre. Et encore moins les passages d'autres leçons qui lui sont liés. Voyons, par exemple, les deux transcriptions suivantes, L'ALI (2004) et Staferla :

1) D'abord Staferla, dans la note 21 - voir ci - dessous - il décrit exactement ce qu'est "le petit volume" distribué par Lacan mais bizarrement il n'en tire aucune conclusion quant à l'identité de l'auteur de la « très singulière manifestation à la première page, en tout petits caractères » ni du « galant homme » au cadeau, qui sont une seule et même personne, Jean Laplanche.

Note 21 : « Le langage et l'inconscient », 2 ème partie du VI ème colloque de Bonneval (1960) : interventions de S. Leclair et J. Laplanche : « L'inconscient : une étude psychanalytique », C. Stein : « Langage et inconscient » et un texte de Lacan (réécrit en 1964) résumant son intervention dans la discussion qui a suivi (pp. 159-170).

Cf. Henri Ey (dir.) : L'inconscient, Desclée de Brouwer, 1966.

Manifestement Staferla ne sait pas que ce « Le langage et l'inconscient » est un tiré à part.

2) Dans la version de L'ALI (2004) de *la Logique du fantasme* c'est la confusion. Ils étaient nombreux pour rédiger une note - voir ci-dessous - qui renvoie aux « **petits caractères** » de la note de Henri Ey à sa préface, en « **première page** » **du volume « l'inconscient »** ! Ils ne citent d'ailleurs qu'un extrait, en photo ci-dessous, de cette note que nous avons reproduite *in extenso* plus loin. Pour eux, « en tout petits caractères une très singulière manifestation » désigne les tout petits caractères de la note de Henri Ey. C'est évidemment erroné et pour le coup « très singulier » et assez inexplicable comme nous le verrons plus loin.

NOTE 71 DE L'ALI APPELÉE PAR LA PHRASE : « Vous verrez à la première page, en tout petits caractères, une très singulière manifestation » :

Si je me pose cette question, c'est qu'elle vaut d'être posée: ce petit volume que je vous ai remis et qui me semble devoir être rappelé à votre attention juste avant que j'apporte une formule logique qui permette en quelque sorte d'assurer d'une façon ferme et certaine ce qu'il en est de la réaction du sujet pris dans cette réalité de l'inconscient, il n'est pas vain que ce volume vous témoigne de ce qu'il en est des difficultés de ce séjour, pour ceux dont c'est la praxis et la fonction que d'y être. Peut-être est-ce faute de mesurer le rapport qu'il y a de cet « y être » à un certain « n'y être pas » nécessaire. Ce volume vous témoignera de ce qu'a été une rencontre autour de ce thème de *L'inconscient*. Y ont participé et y avaient un rôle éminent deux de mes élèves, de ceux qui m'étaient les plus chers, d'autres encore... tout y est, jusqu'aux marxistes du CNRS.

Vous verrez à la première page, en tout petits caractères, une très singulière manifestation⁷¹. Quiconque est ici analyste y reconnaîtra ce que l'on appelle techniquement, ce à quoi Freud fait allusion en un point des cinq grandes psychanalyses (je vous laisse le soin, ça vous permettra de les re-feuilleter un peu, de trouver ce point), ce que Freud et la police, d'une même voix, appellent « le cadeau » ou « la carte de visite ». Si un jour, il vous arrive que votre appartement soit visité en votre absence, vous pourrez constater, peut-être, que la trace que peut laisser le visiteur est une petite merde. Nous sommes là sur le plan de l'objet *petit a*. Nulle surprise à ce que de telles choses se produisent dans les rapports avec des sujets que vous traquez par votre discours sur les voies de l'inconscient.

À la vérité, il y a de grandes et fortes excuses à la carence que démontrent les psychanalystes d'aujourd'hui à se tenir à la hauteur théorique qu'exige leur praxis. Pour eux, la fonction des résistances est quelque chose dont vous pourrez voir que les formules que je veux être aussi sûr de moi que possible, le jour où j'essaierai de vous les donner dans leur essentiel et dans leur vraie instance — vous verrez la nécessité qui s'attache à la résistance et qu'elle ne saurait d'aucune façon se limiter au

71 - « En laissant à chacun la liberté absolue de l'expression de sa pensée, je n'ai évidemment pas entendu tolérer que — sans désaveu explicite de ma part — certains aient cru devoir donner l'impression — l'illusion plutôt que j'aurai permis à ce Symposium d'être un cirque... » Note de H. Ey à sa préface.

Ils avaient pourtant bien mentionné dans la note précédente - voir ci-dessous - le titre exact de l'"opuscule" que Lacan avait distribué, « Le langage et l'inconscient » mais la note est tournée de telle manière que je ne suis pas loin de penser qu'ils croyaient que ledit opuscule **ne contenait que** "l'article " de Lacan qui prendrait un autre titre que " Le langage et l'inconscient " dans les Écrits, à savoir " Position de l'inconscient " ?

Eux non plus n'avaient pas une idée précise de ce que pouvait être cet « opuscule ».

On a l'impression que comme Staferla et les autres transpositeurs aussi, ils n'ont pas essayé d'imaginer la matérialité du document et même qu'ils n'ont pas *lu ces séances*, même s'ils les ont écrites !

NOTE 70 DE L'ALI APPELÉE PAR LA PHRASE : « le petit exemplaire dont je vous fais hommage en cadeau de fin d'année »:

Leçon VI

21 décembre 1967

Je pense vous avoir donné la dernière fois la preuve que je peux supporter bien de petites épreuves : la lampe, comme ça, qui s'allume et qui s'éteint, hein ! Autrefois, dans les histoires de croquemitaines, on vous expliquait par quoi on amenait les gens, dans certains coins, à leur « autocritique ». Ça servait à ça. Enfin... c'était moins désagréable pour moi que pour vous, je dois dire — car moi, je l'avais au-dessus de moi et vous dans les yeux.

Vous avez pu constater que ce ne sont pas ces sortes de menus inconvenients qui sont capables d'infléchir mon discours. C'est bien pour quoi j'espère que vous n'essaierez pas de référer à aucun fait de vain chatouillement personnel, le fait qu'aujourd'hui ça ne sera pas la fête, malgré que ce soit l'époque. Je vous en avertis tout de suite : je ne ferai pas aujourd'hui le séminaire que j'avais préparé à votre intention. Je m'en excuse, pour ceux qui, peut-être, auraient retardé quelque chose de leurs projets de vacances pour en bénéficier. À tout le moins, personne ne se sera dérangé absolument pour rien, puisque j'espère que vous avez chacun le petit exemplaire⁷⁰ dont je vous fais hommage en cadeau de fin d'année. Je n'ai pas été jusqu'à vous mettre à chacun une dédicace, ignorant trop de vos noms, mais enfin ça peut toujours se faire !

⁷⁰ - « Le Langage et l'inconscient » in *L'Inconscient*, Colloque de Bonneval, D.D.B., Paris, 1966, l'article est modifié dans les *Écrits*, sous le titre « Position de l'inconscient ».

Incidemment, notons l'erreur, c'est 21 décembre **1966**.

Encore une fois, je l'ai montré, les tout petits caractères dont parle Lacan sont ceux du *post-scriptum* de Laplanche à la « première page » du tiré à part, pas ceux de Henri Ey. D'ailleurs tout le passage montre clairement que Lacan attribue la «très singulière manifestation, en tout petit caractères » à un de ses analysants, ("un sujet traqué par son discours sur les voies de l'inconscient").

Henri Ey est son ami, il n'est pas son analysant.

Il serait extrêmement étonnant que Lacan ait voulu s'en prendre à son ami Henri Ey directement et de cette façon. Peut-on imaginer , en effet, comme le suppose l'ALI, qu'il ait pu vouloir qualifier directement, expressément, de « petite merde» la note de Henri Ey, qui lui aurait été adressée par ce dernier comme un « cadeau »!

Incompréhensible ! Ils auraient pu voir à l'ALI que Lacan visait expressément un de ses analysants. Henri Ey n'était pas un analysant de Lacan !

Laplanche, lui, avait été longtemps un analysant de Lacan. Et si Lacan qualifie de « petite merde» les propos de Jean Laplanche, sa note, son *post-scriptum*, c'est **parce que** Laplanche avait été son analysant.

En effet, dans cette affaire, tout tourne, pour Lacan, autour de sa conception de la cure et de ce qu'il a appelé l'objet (a).

Pour lui, la note de Laplanche est un objet petit (a), « cadeau » de son analysant Laplanche . C'est ce qui apparaît dans le passage de la leçon du 21 décembre cité plus haut :

« Vous verrez à la première page, en tout petits caractères une très singulière manifestation. Quiconque est ici analyste

y reconnaîtra ce que l'on appelle techniquement, ce à quoi FREUD fait allusion en un point des cinq grandes psychanalyses...

je vous laisse le soin - ça vous permettra de les refeuilleter un peu - de trouver ce point ...ce que FREUD - et la police, d'une même voix - appellent « le cadeau » ou « la carte de visite ».

[« Le *grumus merdae* que les cambrioleurs laissent sur le lieu de leur délit semble signifier les deux : la moquerie et le dédommagement exprimé de manière régressive »

Freud, l'homme aux loups. N.D.R]

« Si un jour, il vous arrive que votre appartement soit visité en votre absence, vous pourrez constater, peut-être, que la trace que peut laisser le visiteur est une petite merde. Nous sommes là sur le plan de l'objet petit(a). Nulle surprise à ce que de telles choses se produisent dans les rapports avec des sujets que vous traquez par votre discours sur les voies de l'inconscient».

Le texte est limpide, Lacan n'est pas surpris par le comportement textuel...de quelqu'un qu'il a « traqué » par son discours sur les voies de l'inconscient, son analysant, Jean Laplanche, son « élève », un de ses deux L. La « petite merde» est un cadeau d'un analysant à son analyste "qui l'a traqué sur les voies de l'inconscient". Lacan s'adresse aux psychanalystes qui sont dans la salle, des experts, des « techniciens » de la psychanalyse, cette petite merde doit être aisément reconnaissable par quiconque est,

comme eux, rompu à la « technique » psychanalytique, c'est ce que Freud, on l'a vu, a appelé dans l'homme aux loups, « le cadeau », le *grumus merdae*, objet petit a pour Lacan.

Bien sûr ici la mention "freudienne" par Lacan du cambriolage d'appartement est centrale pour lui, pour caractériser de façon très précise le **cadeau** "l'objet petit a de Jean Laplanche"

Il suffit pour le comprendre de rapprocher par exemple les deux "longues" citations suivantes :

"Car bien entendu, je ne peux pas copier sur ceux dont c'est le métier de se faire valoir..."

avec le happage, au passage, de n'importe quel petit truc qu'on accroche dans le discours de LACAN, ou dans le discours de quelqu'un d'autre

...pour faire un papier où « il » démontre son originalité.

Entre le congrès de Bonneval [30 oct.-02 nov. 1960] et le moment où je suis passé ici [E.N.S. rue d'Ulm, 15 janv. 1964], j'ai vécu au milieu d'une foire.

Une foire où j'étais-là le bestiau : c'est moi qui était en vente sur le marché. Ça ne m'a pas dérangé. D'abord, parce que ces opérations ne me concernaient pas, je veux dire : dans mon discours, et qu'ensuite ça n'empêchait pas les mêmes gens qui s'occupaient de ce « service », de venir à mon séminaire et de gratter tout ce que je disais - je veux dire de l'écrire avec soin - avec d'autant plus de soin qu'ils savaient très bien qu'il n'en avait plus pour longtemps, étant donné

leurs propres desseins. Donc ce n'est pas de n'importe quelle foire qu'il s'agit.

Ce qui va venir maintenant sur la foire, ça va être toutes sortes d'autres choses, qui vont consister - comme ça s'est déjà fait et déjà avant la parution de mes Écrits - qui va consister à s'emparer de n'importe laquelle de mes formules pour la faire servir à Dieu sait quoi"

Logique du fantasme, fin de la leçon du 21 décembre 1966

Lacan pense sûrement là, entre autres, à Laplanche et quatre ans plus tard il décrit d'ailleurs ce qu'il caractérise de façon précise comme un "cambriolage" à ses dépens de la part de Laplanche.

« Radiophonie » 1970 :

« Pour l'analyste au contraire, tremper dans les procédés dont s'habille l'infatuation universitaire, ne vous rate son homme (il y a là comme un espoir) et le jette droit dans une bourde comme de dire que l'inconscient est la condition du langage [**on reconnaît Laplanche**] : là il s'agit de se faire auteur aux dépens de [**Il s'agit bien de "cambriolage"**] ce que j'ai dit, voire seriné, aux intéressés : à savoir que le langage est la condition de l'inconscient. » J. Lacan, « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 406.

Le "cadeau" de Laplanche , le *grumus merdae* est alors le "dédommagement exprimé de manière régressive " dont parle Freud. Dédommagement pour le cambriolage.

Encore une fois il est difficile de comprendre disons l'aveuglement (la "scotomisation", c'est un mot d'un psychanalyste de jadis...) de Staferla, de l'ALI et des autres transpositeurs devant des pages... qui crèvent les yeux...

Peut-être qu'ils perçoivent ces passages de la séance du 21

décembre comme anecdotes, accessoires.

Comme LACAN dit dès le début qu'il ne va pas faire son séminaire, peut-être pensent-ils qu'il n'y aura donc rien d'intéressant, de nouveau ? Et comme très vite il ajoute que même il se demande s'il va continuer à faire son séminaire, un suspense s'installe... ensuite il laisse éclater son mécontentement avec les thèmes assez sensationnels du cirque, de l'acrobate, du clown... on l'a vendu comme un bestiau... on lui crache dessus comme on a craché sur Cantor... il y a une foire où on le pille... Puis tout à la fin la résolution du suspense, il continuera son séminaire... ouf ! Les transcripteurs comme sans doute les auditeurs de l'époque ont été emportés par ce discours intense et ils ont négligé de s'intéresser à l'histoire du "cadeau", dont on voit pourtant clairement maintenant qu'elle est au centre de tous ces thèmes, car qui a reproché à Lacan de mettre le cirque ? c'est Jean Laplanche. Qui a vendu Lacan sur une foire comme un bestiau ? c'est entre autres Jean Laplanche. Et maintenant que ses *Écrits* sont publiés, alors, sur une autre foire, "ceux dont c'est le métier de se faire valoir" vont s'emparer de "n'importe quel petit truc", "n'importe laquelle de mes formules pour la faire servir à Dieu sait quoi". Il est passé à la Poubellication avec *Écrits* et craint que n'importe qui fouille dans la poubelle pour s'emparer d'un "petit truc" pour fabriquer un machin pour se faire valoir... On a vu plus haut qu'évidemment il pense là aussi à Jean Laplanche.

Eh bien je pense que si ces passages à propos de Laplanche ne sont pas négligeables, pas accessoires du tout, qu'ils sont même essentiels, ce n'est pas tellement pour les raisons mentionnées ci-dessus. C'est surtout parce que LACAN y poursuit son exploration de l'objet a, à l'occasion de son rapport d'analyste à analysant avec

Laplanche (objet a son " invention" dont justement, il souligne le caractère fondamental pour la psychanalyse, le 16 Novembre au tout début de ce séminaire, la logique du fantasme). Il fait là, ce 21 décembre, les "travaux pratiques" sur l'objet a qu'il avait le 16 novembre annoncés qu'il ferait (voir plus loin).

Si on ne voyait pas les choses comme ça, il faudrait alors imaginer que dans ce cas précis les considérations de Lacan sur l'objet a sont anecdotiques, ne sont pas de la théorie ? Mais quoi alors ? Elles ne seraient faites que pour lancer, sous couvert de technique psychanalytique et d'objet a, un méchant coup de patte, avec un mot insultant, vers son ancien très cher élève passé à l'ennemi, et tout ça en prenant à témoin les psychanalystes de son séminaire et Freud lui même ?

Aucun lacanien ne peut accepter cette éventualité.

PRÉFACE, ET NOTE DE HENRI EY A SA PRÉFACE :

PRÉFACE

Les quatre « JOURNÉES » qui furent consacrées au problème de l'Inconscient ont constitué le sixième des « Colloques » que j'ai organisés dans mon service à Bonneval.

Je voudrais d'abord rappeler quels ont été les précédents :

— *En août 1942, j'ai exposé à mes amis et à mes élèves les grandes lignes de mon projet d'écrire une Histoire Naturelle de la Folie. En raison de la dureté des temps et du caractère conjectural de mon propre projet, seul un petit opuscule imprimé à l'Imprimerie vendéenne (La Roche-sur-Yon, 1943) porte la trace de ce premier Colloque.*

— *En 1943, les « JOURNÉES DE BONNEVAL » furent consacrées à une grande discussion sur les Rapports de la Neurologie et de la Psychiatrie, où mes conceptions furent confrontées avec celles de J. DE AJURIAGUERRA et de H. HÉCAEN. Les comptes rendus de ce deuxième Colloque ont paru en 1947 (Éd. Hermann et Cie, Paris).*

— *En 1946 a eu lieu la fameuse discussion sur La Psychogenèse des psychoses et des névroses dont l'éclat, même un peu terni, brille encore au fond de tous ceux qui y participèrent. C'est là que Jacques LACAN et moi avons marqué et la divergence de notre recherche de la vérité et la communauté de notre effort pour y parvenir. Ce Colloque a été publié dans cette même collection (Éd. Desclée De Brouwer, Paris) en 1950.*

— *En 1950, c'est autour du problème de l'Hérédité et des rapports que H. DUCHÈNE et moi avons écrits, que nous avons discuté dans la même ambiance amicale et passionnée. Malheureusement nous n'avons jamais pu rassembler pour la publier cette vaste discussion.*

— *En 1957, avant le II^e Congrès Mondial de Psychiatrie, nous nous réunissions encore à Bonneval pour y examiner à fond — je puis bien employer cette expression pour viser la profondeur de ces exemplaires débats — le problème de la Schizophrénie. Ce Colloque a été publié dans la revue l'Évolution Psychiatrique en 1958.*

— *Et puis ce fut en 1960 le Colloque sur l'Inconscient préparé pendant plusieurs années et dont la publication a exigé aussi plusieurs années. Nous nous excusons de publier si tard les rapports et les discussions auxquels ils donnèrent lieu, mais le thème — éternel ! — n'a certainement rien perdu de son actualité.*

Je me dois de remercier les Maîtres de la Philosophie, de la Psychiatrie et de la Psychanalyse qui ont bien voulu y participer.

Aucun de nous n'oubliera l'atmosphère électrique de ces débats qui ont atteint par moment un paroxysme passionnel que le lecteur pressentira en prenant connaissance de ces comptes rendus ramenés, par le temps, à une plus sereine objectivité.¹

Henri Ey

1. Les textes qui composent cet ouvrage ont été profondément remaniés depuis leur présentation au Symposium. Certains écarts de langage y témoignent de la persistance ou même de l'accentuation de certaines attitudes polémiques regrettables. Je me dois de m'excuser et d'excuser tous les auteurs de cet ouvrage auprès du lecteur qui pourrait être justement irrité du ton « peu scientifique » de certains propos. En laissant à chacun la liberté absolue de l'expression de sa pensée — et de ses sentiments — je n'ai évidemment pas entendu tolérer que — sans désaveu explicite de ma part — certains aient cru devoir donner l'impression — l'illusion plutôt que j'aurais permis à ce Symposium d'être un cirque... Pour avoir eu la liberté de s'exprimer et de rédiger comme ils l'ont voulu, les auteurs, s'ils ont abusé de cette liberté, doivent seuls en assumer la responsabilité. Quelques rares et dérisoires grimaces ne peuvent — pour être, justement, incongrues — que se perdre, sans l'altérer, dans la masse réelle du travail de ce Symposium qui s'est déroulé au niveau même de la gravité du problème, celui de la profondeur des réflexions qui en ont cerné le sens, et constituent le sérieux de notre œuvre commune.

*POST-SCRIPTUM DE LAPLANCHE, 1 ÈRE PAGE DE
L'INCONSCIENT : UNE ÉTUDE PSYCHANALYTIQUE :*

L'INCONSCIENT : UNE ÉTUDE PSYCHANALYTIQUE

par

Jean LAPLANCHE¹ et Serge LECLAIRE

I. TROIS VOIES D'APPROCHE VERS LE RÉALISME DE L'INCONSCIENT.

a) *Sens et lettre. Examen de la critique de Politzer.*

Que la situation en exergue que nous réservons à la « Critique des fondements de la Psychologie » soit considérée comme un hommage à un auteur — ou du moins au moment original de sa pensée — dont on n'a pas assez souligné l'influence sur le devenir de la psychanalyse en France. Pour toute une génération cet ouvrage a fait fonction d'une véritable « introduction à la psychanalyse ». Actuellement encore, son

1. *Post-scriptum.* Dans les Actes de ce Colloque, liberté fut laissée à chacun de remanier sa contribution en fonction des progrès de sa réflexion, ou même de proposer à l'impression un texte entièrement nouveau. Mais s'il est vrai que ce que HEGEL nomme « loi du cœur » et « délire de la présomption » est une structure fondamentale de l'être humain (cf. Jean HYPPOLITE, *La Psychanalyse*, 3, pp. 26 sqq.) comment s'étonner de voir l'analyste lui-même manifester parfois un aveuglement qui va jusqu'à lui faire assimiler les mésaventures de son personnage et les infortunes de son moi au cheminement de sa pensée et même aux destins de la vérité. Sa « bonne conscience » ne lui fera alors pas scrupule de mêler à la mise au point théorique le règlement de comptes (ô Chicago honni!).

Sied-il, sous prétexte de liberté, de tolérer que le forum se dégrade en cirque, d'ouvrir l'ouvrage collectif aux ragots ?

— Ma contribution à ce volume, soit les chapitres I, II et IV du présent texte, ne fait que reproduire le rapport qui fut soumis à la discussion à Bonneval en octobre 1959. Sa publication aujourd'hui, m'amène à marquer ce qui dans les problèmes soulevés, me paraît le plus important.

1^o Deux découvertes fondamentales de FREUD viennent se recouper dans la formule de LACAN selon laquelle « l'inconscient est structuré comme un langage » : la découverte du sens, jusque dans ces phénomènes considérés auparavant comme des scories ou des rebuts de l'activité humaine — les formations de l'Inconscient. La découverte que ce ou ces sens « inconscients » nous parviennent toujours impliqués dans un conflit, porteurs de désirs opposés à d'autres désirs, subissant, sous forme de compromis par exemple — ou de substitut — les *marques* de cette lutte. Dans nos deux premiers chapitres, nous avons essayé de montrer que ces données de l'expérience analytique impliquent que l'Inconscient ait une *réalité* qui ait *prise* sur le conflit et qui lui donne *prise*.

2^o Attribuer à l'Inconscient une *réalité de même espèce* que celle de la lettre d'un texte, c'est satisfaire, par un certain modèle théorique, à cette double exigence. Mais, à partir de là, surgissent toutes les ambiguïtés de ce : « *comme un langage* ».

Tentera-t-on d'éclairer la réalité de l'Inconscient par celle du langage, objet de la linguistique ? On échappera difficilement à un double écueil : ou bien réduire la spécificité de l'Inconscient freudien et oublier la différence foncière existant entre le jeu et la nature des représentations aux niveaux inconscient d'une part, préconscient-conscient d'autre part ; ou bien, à la faveur d'une certaine subversion des concepts linguistiques, notamment ceux de métaphore et de métonymie, se donner, sur mesure, une certaine notion du langage, pour montrer ensuite sans peine que l'Inconscient ne fonctionne pas autrement.

Sans doute est-il certain qu'une confrontation dialectique ne saurait laisser inchangés ni les concepts psychanalytiques ni les concepts linguistiques. Encore convient-il que la dialectique soit, à chacun de ses temps, repérée, et reformulés les concepts. Se hâter d'énoncer que le déplacement freudien *c'est* la métonymie, et la condensation la métaphore, c'est passer sous silence bien des précisions et des développements que nous devons aussi bien à FREUD qu'aux linguistes, c'est sauter, pour le moins, bien des médiations.

On notera que nous avons dans notre texte, utilisé le modèle linguistique de la métaphore, non pas pour l'assimiler au processus inconscient de condensation, mais pour illustrer le mécanisme du refoulement tel qu'il se joue *entre* Inconscient et Préconscient, *entre* processus primaire et processus secondaire.

3^o Allons plus loin. L'Inconscient freudien, et le langage des linguistes *s'opposent* si radicalement que la transposition terme à terme de leurs propriétés et de leurs lois peut, avec raison, apparaître comme une tentative paradoxale. De sorte que la confrontation de la psychanalyse et de la linguistique ne nous est apparue possible qu'au prix d'un dédoublement de chacun de leurs champs. Dédoublement du champ psychanalytique en un champ inconscient régi par le processus primaire et un champ préconscient-conscient régi par le processus secondaire : c'est là un thème bien connu. Mais dédoublement aussi du champ linguistique en un langage qui n'est autre que celui grâce auquel nous communiquons et c'est cette « fiction d'un langage à l'état réduit » que nous avons tenté d'esquisser.

La réapparition inexplicablement si tardive (et chez un bouquiniste !) et l'identification certaine, à mon avis, du « petit exemplaire » que Lacan a distribué ce 21 décembre 66 aux auditeurs de son séminaire, permettent de mieux comprendre (et de faire comprendre à tous les transpositeurs en particulier) certains passages de ce début de séminaire et leurs liens avec la suite.

À la première séance, le 16 novembre 66 Lacan annonce qu'il fera une distribution de « certains textes », pour moi évidemment c'est ce tiré à part, dont je communique plus haut la photo.

Je cite (16 novembre 66, première séance du séminaire) et je commente, en gras, entre crochets :

« C'est la première Bedeutung l'objet(a), le premier référent, la première réalité, la Bedeutung qui **reste** parce qu'elle est, après tout, tout ce qui reste de la pensée à la fin de tous les discours. [...]

À savoir ce qui reste de tant de pensées dépensées sous forme d'un fatras pseudo-scientifique et qu'on peut aussi bien appeler par son nom, comme je l'ai fait depuis longtemps concernant une partie de la littérature analytique et qu'on appelle : de la merde. [**Qui balaira cet énorme fumier des écuries d'Augias, la littérature analytique ? Écrits page 641 (juillet 1958 peu avant le colloque de Bonneval)**] De l'aveu, d'ailleurs, des auteurs ! Je veux dire qu'à une toute petite défaillance de raisonnement près, concernant la fonction de l'objet(a), tel d'entre eux

[**Maurice Bouvet**] peut fort bien articuler qu'il n'y a d'autre support au complexe de castration que ce qu'on appelle pudiquement [**Lacan, lui, dit « de la merde »**] « l'objet anal ». [**Maurice Bouvet « avoue » que ce qui « reste » de**

tant de pensées dépensées c'est l'objet, « l'objet anal » N.D.R]

Ce n'est donc pas là un épinglage de pure et simple appréciation, mais bien plutôt la nécessité d'une articulation dont le seul énoncé doit retenir, puisque après tout il ne se formule pas des plumes les moins qualifiées [**Lacan avait de l'estime pour Bouvet**] et que ce sera aussi bien cette année notre méthode, formulant la Logique du fantasme, de montrer où dans la théorie analytique elle vient à trébucher. Je n'ai pas, après tout, nommé cet auteur que beaucoup connaissent. Qu'on entende bien que la faute de raisonnement encore est-elle raisonnée, c'est à dire arraisonnable, mais ce n'est pas obligatoire !

Et l'objet(a) en question [**l'objet de Bouvet, l'objet anal, la merde**] peut, dans tel article [**pour moi donc l'article de Laplanche et Leclaire et plus précisément le *post-scriptum* de Laplanche, à la « première page » de cet article et donc à la première page de « mon » tiré à part**] se montrer tout à fait nu et ne s'appréciant pas de lui-même [**le sens de cette formulation : « l'objet(a) en question peut, dans tel article se montrer tout à fait nu et ne s'appréciant pas de lui-même » n'est pas très facile à saisir, je vais essayer d'exposer le sens que je lui trouve: Bouvet fait une « petite » faute de raisonnement, il considère que « l'objet anal », un objet a pour Lacan, supporte, à lui tout seul, le complexe de castration. C'est faire une faute de raisonnement concernant la fonction de l'objet (a) dit Lacan. Mais cette faute est « arraisonnable », c'est à dire qu'on peut la *questionner*. Arraisonner un navire veut dire procéder à une visite du bâtiment pour vérifier sa nationalité, sa**

provenance, sa destination, son chargement.

Arraisonner une personne ça veut dire l'arrêter pour la *questionner*, lui demander ses papiers etc.

Lacan a bien sûr *questionné* la fonction que Bouvet donne à l'objet (a) anal dans le complexe de castration. Ce sera d'ailleurs sa méthode, annonce-t-il, pour *formuler* la logique du fantasme, « de montrer où dans la théorie analytique elle vient à trébucher ». Chez Bouvet et chez d'autres théoriciens.

Chez Bouvet la fonction de l'objet anal, objet a, est articulé dans une théorie donc. Je dirais que l'objet a est enveloppé dans cette théorie, « habillé » par cette théorie. Mais nous dit Lacan, ce n'est pas obligatoire. Il peut arriver que l'objet (a) (ici anal) : « se montre tout à fait nu ». Nous comprenons...pas habillé...pas inclus dans une théorie articulée, raisonnée. Il faut donc dire qu'il « fonctionne » tout seul alors, il n'est pas arraisonnable, on ne peut pas questionner ce fonctionnement puisqu'il n'y a pas de théorie à questionner.

Et Lacan donne alors un exemple d'un tel objet a : « Et l'objet(a) en question peut, dans tel article se montrer tout à fait nu et ne s'appréciant pas de lui-même »

Lacan dira ultérieurement, cinq séances plus loin, le 21 décembre, de quel article il s'agit (le « rapport » de Laplanche et Leclaire) et que l'objet (a) dont il parle c'est le *post-scriptum* de Laplanche, la « petite merde ». On a vu ça plus haut.

« tout à fait nu » ?

Je crois que nous avons compris le sens de cette formulation même s'il y a en plus, sans doute, des connotations, *se montrer...objet anal...nu...*

Maintenant:« ne s'appréciant pas de lui-même». Je vais essayer de déplier le sens de cette formulation, mais apparemment on tombe d'abord sur un non sens! un paradoxe, un objet peut-il faire quelque chose « de lui-même » ? (bien sûr ici on admet la fidélité des transcriptions) Et que fait-il ? Ou plutôt que ne fait-il pas ? Il ne s'apprécie pas.

S'apprécier a ici le sens de se percevoir, se sentir, pas le sens de « s'aimer », et aussi un deuxième sens se mesurer, pas au sens des instruments de mesure ! mais au sens de prendre la mesure de soi même, donc d'une certaine manière se maîtriser, se contrôler, de s'évaluer comme on dit évaluer une distance, apprécier une distance, un poids. Pour pouvoir s'évaluer, se mesurer de soi même il faut d'abord se percevoir , se sentir. Je retiendrai le sens de s'évaluer, se maîtriser, se contrôler.

La suite du séminaire va mieux éclairer les choses. C'est à la séance du 21 décembre qu'on va apprendre quel est cet objet (a) annoncé le 16 novembre, c'est la note de Laplanche, le cadeau. C'est ce « cadeau » rencontré dans cette séance qui nous avait permis, nous avons vu cela plus haut, d'identifier Jean Laplanche comme la personne dont parlait Lacan sans la nommer. Et surtout, Le 21 décembre, le jour où il a distribué le fameux tiré à part dont « l'article » qu'il avait mentionné le 16 novembre est tiré, Lacan va parler d' « incontinence » à propos de ce cadeau.

Voici le passage :

« le cadeau m'est précieux, la vérité surgit, même de l'incontinence, (Je mettrais plutôt deux points :) ce

serait moi qui précisément dans ce volume, substituerai le cirque au forum : (je mettrais plutôt un point .) Dieu me bénisse si j'avais vraiment réussi ! »

« Incontinence » ?

C'est une traduction, « une explication de texte », une explication de la formule assez obscure du 16 novembre, « ne s'appréciant pas de lui-même ». On comprend beaucoup mieux maintenant, ça voulait dire incontinence, Lacan est passé d'une expression obscure à une formulation vraiment claire cinq séances plus tard.

Comme je le disais plus haut, le terme d'incontinence était préparé par Lacan dès la première leçon du séminaire, le 16 novembre. Et il avait prévu donc, quand il distribuerait le tiré à part, de faire des " travaux pratiques", de "montrer dans certains textes ", de "montrer" "l'objet a " de Laplanche, le post scriptum qui a toutes les caractéristiques du *grumus merdae* dont parle Freud, comme je l'ai montré plus haut, une "petite merde" que laisse le cambrioleur, Laplanche, après avoir "visité" l'œuvre de son analyste " en son absence".

Lacan dit donc le 16 novembre avoir le projet de faire faire "des travaux pratiques" à son séminaire, sur le cas de Jean Laplanche pour illustrer l'objet (a). C'est ce que je comprends dans le texte très clair suivant :

« Et l'objet(a) en question peut, dans tel article, *se montrer* tout à fait nu et ne s'appréciant pas de lui-même. C'est ce que nous aurons l'occasion de *montrer dans certains textes*, après tout dont je ne vois pas pourquoi, à titre de travaux pratiques, je ne vous ferais pas bientôt une distribution assez générale, si j'en ai suffisamment - ce qui est à peu près le cas - à ma disposition.»

Lacan annonce donc la distribution qu'il fera finalement , le 21 décembre du tiré à part qu'il a dû avoir en un assez grand nombre d'exemplaires de l'éditeur, Desclée de Brouwer, par l'intermédiaire d'Henri Ey vraisemblablement, et qui contient l' « article » qu'il mentionne ci - dessus]

Le terme d'incontinence explique la formulation " objet a ne s'appréciant pas de lui-même ", avec ce terme on comprend mieux ce " ne s'appréciant pas de lui-même". Dans l'incontinence le flux de la diarrhée ne s'apprécie pas de lui même, il ne se mesure pas de lui même, il ne se contrôle pas, il n'est pas « mesuré » il est sans retenue. On a donc toujours le même paradoxe d'un objet qui agirait de lui même, mais dans ce cas un paradoxe moins paradoxal !...En effet avec cette diarrhée ce n'est pas un sujet qui est incontinent, c'est un organisme qui est dérégulé et le sujet ne peut rien faire sur le moment contre cette diarrhée qui s'écoule « d'elle-même » et ne se contrôle pas d'elle-même. C'est ce qu'on appelle d'ailleurs l'incontinence passive. On a donc bien, un peu, quelque chose comme ça, la diarrhée, « un objet, disons a » « ne s'appréciant pas de lui-même » , comme c'était formulé le [16 novembre](#). Bon, mes explications sont sans doute un peu contournées et peut-être pas convaincantes, mais je n'ai pas trouvé autre chose pour approcher le sens des propos de Lacan !
l'incontinence c'est donc la métaphore que Lacan a trouvée pour parler de la note de Laplanche.

Pour Lacan, ce cadeau de Laplanche, est un flux d'incontinence verbale, ou plutôt d'écriture, une diarrhée verbale. Mais, au fond, pour lui, il n'y a peut-être même pas de métaphore. Ce *post-scriptum*, cet objet est une petite merde.

Mais cette diarrhée est un "cadeau précieux" pour Lacan. Pourquoi ?

Il le dit, c'est parce qu'on y trouve « la vérité », "précieuse" (comme de l'or à l'état natif...), qui « sort », qui « surgit » (au milieu de ce fleuve de merde , comme les louis d'or de l'âne du conte...). peut-on dire qu'"elle se *montre* tout à fait nue" ? pour reprendre l'expression du 16 novembre.

« le cadeau m'est précieux, la vérité surgit, même de l'incontinence : ce serait moi qui précisément dans ce volume, substituerais le cirque au forum. Dieu me bénisse si j'avais vraiment réussi ! »

lacan se reconnaît donc volontiers dans « l'analyste lui-même » que Laplanche ne nomme pas et c'est pour retourner ce qui se voulait un reproche en compliment et il se dit fier d'avoir fait ce qui lui est reproché. Oui il a substitué, dans sa contribution écrite au volume de l'inconscient, le cirque au forum et regrette même de ne l'avoir pas fait assez.

Il va se lancer alors un peu plus loin dans un grand morceau de bravoure enfiévré déjà évoqué plus haut, une fresque, sur les thèmes du cirque, de la foire, des bestiaux etc. où il se peint en acrobate, en clown sous

le chapiteau et aussi vendu sur une foire, un marché aux bestiaux.

C'est à cette occasion qu'il jette par trois fois « la brochure » sur la table.]

Ces passages parcourus ici sont, je pense, intéressants pour la compréhension de la conception qu'avait Lacan de l'analyse et de L'objet petit (a). On ne pouvait pas les comprendre jusqu'à présent faute d'avoir identifié tous les protagonistes des scènes décrites, en particulier « le galant homme au cadeau ». Pourtant les auditeurs du 21 décembre 66 avaient en main le petit volume, le nom de Laplanche n'était pas caché même si Lacan ne l'a pas prononcé. Et depuis cette époque on aurait pu le découvrir *en lisant*, simplement, le séminaire comme je l'ai déjà dit cent fois !

Voilà, la « découverte » sur la toile d'un exemplaire... en bon état...du

« petit volume » distribué par Lacan à son séminaire, a permis d'établir avec sûreté les bonnes identifications, que j'avais pour ma part déjà reconnues depuis assez longtemps, et ainsi d'éclaircir le sens de certains passages. J'ai souligné, j'ai fait ressortir, avec le plus possible de précision et de façon un peu imagée parfois, ce qui est dans le texte de Lacan, pas plus, pas moins, le lecteur ne pourra que constater que tout cela est bien dans ces leçons du séminaire. Si un lecteur a, des passages que j'ai examinés, une autre interprétation que la mienne à proposer, je serais ravi de l'écouter.

« Mon » exemplaire de la plaquette est le premier retrouvé pour l'instant, à ma connaissance.

Henri Brevière